

vous êtes venu à mon secours en m'honorant de vos conseils, et cette démarche de votre part, toute spontanée qu'elle fût, ne m'a pas surpris, car je connaissais la générosité de votre cœur, aussi ai-je suivi vos bons avis qui ont produit, en se réalisant, l'effet que j'anticipais, et les attaques cessèrent. Je vous en remercie de nouveau publiquement dans toute l'effusion de ma reconnaissance.

Dans plusieurs autres circonstances, vous avez bien voulu m'aider de vos bons conseils, et ces témoignages si bienveillants resserraient les liens de notre amitié.

Dernièrement encore, dans une réunion du corps enseignant, vous avez bien voulu déclarer que "notre système d'enseignement était l'œuvre de trois hommes dont les noms seront désormais inséparables dans l'histoire pédagogique de Québec, MM. Meilleur, Chauveau et Ouimet. Le premier, au prix d'un labeur long et pénible a su fonder; le second, grâce à des connaissances variées, à une largeur de vues peu ordinaire, à un patriotisme inépuisable, a organisé et perfectionné; au troisième revient l'honneur d'avoir conservé et agrandi l'œuvre de ses prédécesseurs." Vous m'avez fait la part trop belle et trop large, je l'admets, sans vous en faire de reproches, et cette nouvelle marque d'amitié de votre part, en provoquant ma vive reconnaissance, m'a été particulièrement sensible, d'autant plus qu'étant données vos incontestables connaissances pédagogiques et votre science historique et littéraire, cette déclaration m'enorgueillissait par son importance.

J'ai essayé de remplir mes devoirs dans l'intérêt de la grande cause de l'instruction, en y consacrant tout mon temps et y dévouant toutes mes aptitudes, et je crois avoir contribué quelque peu à remplir ma tâche avec certains succès.

J'ai toujours admiré l'institution de nos écoles normales, et je puis dire, sans crainte de contradiction, que j'ai été vraiment leur ami. Je m'en vante et j'en suis fier. Lorsque je pratiquais au barreau de Montréal, je ne manquais pas d'assister aux séances de fin d'année de l'institution, où je vous voyais à l'œuvre, j'admiraï votre courage et j'étais enchanté de constater le progrès des élèves-maîtres qui vous étaient confiés. Ces souvenirs me sont très précieux, je vous l'assure. Votre école a été particulièrement attaquée, mais elle est sortie victorieuse de ces épreuves. J'ai poussé à la roue dans ce sens, et je me glorifie d'avoir compris toute l'importance de ces indispensables institutions. Vous ferez la même chose, Monsieur le Surintendant, si toutefois il arrive que l'on veuille encore toucher à cette arche si précieuse. Aidez nos écoles normales, soutenez-les dans les moments de danger s'il s'en présente, et rappelez-vous, Monsieur, qu'il est agréable pour un surintendant, de pouvoir se donner, à la fin de sa carrière, le témoignage qu'il a travaillé à leur prospérité, d'avoir combattu le bon combat en aidant à les maintenir, et cela, dans l'intérêt de la diffusion bien entendue d'une pédagogie saine et éclairée.

Le témoignage auquel vous voulez bien faire allusion a été une grande consolation pour moi, car je puis dire que j'ai toujours travaillé à faire donner une éducation chrétienne à notre jeunesse, ce qui n'exclut aucunement l'enseigne-

ment des sciences dans nos écoles. On s'est trompé quand on a voulu essayer de faire croire le contraire.

Il me reste à vous remercier, Monsieur le Principal, de votre bienveillante adresse, qui est un beau couronnement de ma carrière de surintendant. Deux amis comme nous le sommes et l'avons toujours été ne se séparent qu'à l'appel de la Providence, et je fais des vœux bien sincères pour qu'elle vous accorde encore de longs jours à la tête de notre chère école Normale Jacques-Cartier, que vous avez dirigée avec tant de dévouement, de science et de succès.

GEDEON OUMET,

Montréal, 5 juillet 1895.

Ex-Surintendant.

### Origine du mot "Cancan."

L'Académie, qui écrit aussi *quanquan* croit que ce mot a été appliqué aux discussions orageuses des choses futiles et, plus tard, aux bavardages de la médecine, par allusion aux horribles disputes que causa, au XVI siècle la prononciation du latin *quam quam*, et qui coûtèrent peut-être la vie à Ramus. Voici de quelle façon s'expliquent à ce sujet ceux qui pensent comme la docte compagnie: "Du temps de Ramus, et par conséquent sous le règne de Charles IX, il y eut à l'université de Paris de violents démêlés pour savoir si l'on n'adopterait pas une prononciation unique de ces trois mots latins *quamquam*, *quisquis*, *quodquod*. Certains docteurs voulaient qu'on prononçât *kamkam*, *kiskis*, *kodkod*; d'autres savants préféraient *kuamkuam*, *kuiskuis* *kuodkuod*: d'autres enfin opinèrent pour *kuouàmkuouàm*, *kouis*, *kouis*, *koudkoud*. Après de longs et sérieux débats, tant en paroles qu'en écrits, on ne décida rien, et l'usage a prévalu, du moins en France, de prononcer ces trois mots d'une manière différente: *kouàmkuouam*, *kuiskuis*, *hodkod*. Cette dispute fut une fameuse billevésée, qui serait aujourd'hui totalement oubliée, si elle n'eût donné naissance au mot populaire *cancan*, qui ne se doute guère de son origine pédantesque (1)."

(1) *Dictionnaire de la Conversation*—V. le mot BILLEVESÉE.